HISTORIQUE, EGLISE DE THIERS

ASCENSION 2004, 150ème Anniversaire de la dédicace du Temple

**“Dieu est esprit et ceux qui l’adorent, doivent l’adorer en esprit et en vérité”
Jean 4, v. 24.**

Ce matin, si nous avons levé les yeux, nous avons vu ce verset gravé dans la pierre au fronton de notre temple, il y a 150 ans. Une lumière dans la ville. Expression d’une foi vivante d’hommes et de femmes, qui remplis de l’amour du Créateur, ont voulu, y inscrire avec Dieu, leur histoire, que Jean nous rappelle au ch. 3 v.34.

“Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, qui lui donne les paroles sans mesure” Leur foi vivante, la certitude que Dieu conduit les vies, leur a permis de tracer un sillon pour les générations futures. Un sillon qui serait un chemin, de vérité et d’amour, qui nous permet de nous retrouver ensemble aujourd’hui.

Pendant quelques instants, comme dans les familles, les soirs de retrouvailles, ouvrons ces souvenirs jaunis, que sont nos racines. C’est peut-être un moment fort, pour se dire que, cet héritage n’est pas l’œuvre du hasard, mais que le Père prend part au travail des hommes, malgré nos faiblesses, nos renoncements, nos erreurs et crée en nous cet amour fraternel reconnu par ceux qui sont passés dans notre Communauté. _

L’origine de l’Eglise de Thiers, ne peut être fixée avec précision. Les faits relatés sont

Extraits :

- soit des archives du christianisme,
- soit des archives de l’Eglise qui ont pu être rassemblées
- soit de documents insérés dans les annexes archivées.

La Réforme, comme bien souvent hélas en France, n’avait laissée que des souvenirs de batailles et de destruction.

En Auvergne, la Réforme est arrivée en 1540, particulièrement à Issoire avec le prêche de deux dominicains luthériens venus d’Allemagne. La première église huguenote s’installe dans cette ville, puis à Clermont-Ferrand en 1546.

Mais la période est peu sûre. Jean Brugière, huguenot, fut brûlé à Issoire en 1547, pour hérésie. Un maître d’école de Clermont fut brûlé à Lyon, pour endoctrinement des enfants en 1561. Des condamnations identiques se produisirent à Brioude en 1549
à Vic sur Cère, à Aurillac en 1553.

Mais les églises huguenotes, malgré les représailles, commencent à apparaître à proximité des abbayes. Thiers, Brioude, St-Pourçain, l'adhésion à la foi réformée se trouve surtout parmi les artisans :

- **Maîtres tourneurs, couteliers, papetiers, imprimeurs, monde du commerce,**(qui sera dans le temps, le véhicule de la pensée réformée.)

Les églises huguenotes s'organisent suivant le nombre de participants et les possibilités "politiques".

Si le Seigneur est favorable, l'église a un temple, "un prêche", un ministre "un pasteur" on parle alors d'églises *dressées* comme Issoire, Maringues, Thiers, Ambert, Job. Ailleurs, si les huguenots sont minoritaires, les églises sont *plantées*.

Mais à partir de 1572, date de la St-Barthélémy, la période devient troublée et dangereuse. Assassinat du Duc de Guise. Le 17 octobre 1685, par l'Edit de Fontainebleau, Louis XIV décidait la révocation de l'Edit de Nantes de 1598, décision importante qui mettait fin à près d'un siècle du dualisme religieux en France.

Erreur dont les conséquences ont été lourdes, à la fois pour le pays et pour la vie religieuse. Deux à trois cent mille protestants quittèrent la France, au moment de la révocation de l'Edit de Nantes, par Louis XIV, accordé en 1598. La liberté de culte et la citoyenneté étaient supprimées. Ceux qui restèrent, furent convertis par la force ou persécutés, et envoyés aux galères.

Il s'en suivit alors une période de silence qui sera la période de l'exode, et qui débutera aux environs de 1687, celle-ci durera environ de 150 à 170 ans, temps de désert jusqu'aux environs de 1830 à 1850.

Nous pouvons nous poser alors la question :

Pourquoi une telle prédisposition dans le Livradois, le Forez et les limites de l'Allier à l'accueil du message réformé ;

-Les causes sont multiples, elles invoquent des idées humanistes qui ont leurs adeptes parmi l'élite locale.

-Les ministres itinérants de la dissidence Vaudoise.

-La prédication des moines mendiants qui anticipent les thèmes réformateurs.

-Une certaine bienveillance de la noblesse auvergnate à l'égard de ces thèmes.

Il y a une liaison entre la papeterie livradoise et les éditions lyonnaises ;

- le papier, le livre, la bible.

Le Livradois Forez fourni aussi dans le bassin Rhodanien des couteaux, des cuirs travaillés, des toiles, des chapeaux, tondeuses pour les moutons.

- Le commerce est important avec Lyon centre touché par la réforme du fait de son voisinage avec la Suisse où Calvin a son quartier général. Et quand on prête l'oreille l'on a vite fait de prendre des idées qui ne sont pas de sa paroisse.

Quand les protestants genevois sont persécutés en 1534 certains viennent chercher refuge en Auvergne. Après la nuit du 24 août 1572 la St Barthélemy c'est le tour des Auvergnats de partir vers Genève.

Il y eut, dans notre région, encore quelques incidents, à Maringues en 1685 l'ordonnance royale promulguait la destruction du temple, elle était datée du 17 octobre. Le 22 octobre, l'évêque et l'intendant étaient à Maringues pour exécuter l'ordonnance. Le temple fut détruit, les ornements du culte mis dans la rue et la chair brûlée. D'autres incidents à Cusset, St-Pourçain, avant l'exil en Suisse, en Allemagne, en Italie.

Nous pouvons nous poser la question...

Après ce petit rappel historique qui donne un aperçu sommaire de la vie et des drames humains et spirituels de ceux qui nous ont précédés (période de contrainte des âmes). Nous pouvons nous approcher de nos frères, qui il y a 150 ans, ont fondé à Thiers, le 23 janvier 1853, l'Eglise Réformée. Mais il faut se rappeler que c'est dans cette ville totalement catholique (dans les années 1830) des chrétiens évangéliques ont commencé une œuvre d'évangélisation.

D'où venaient-ils ?

Il est possible qu'ils soient venus de Genève. Un mouvement de réveil initié par des étudiants (César Malom), (An Bost). Ce mouvement s'était développé et a connu avec un écossais (Robert Haldame) une plus large audience parmi la population.

D'après les vieux cahiers de délibération, il apparaît qu'une communauté est en voie de formation. Le 8 décembre 1839, dans une réunion du (troupeau), des frères qui ont déjà pris la Sainte Cène, il a été procédé à l'élection de 3 membres du troupeau, qui devront former le Conseil d'Eglise et s'occuper des intérêts matériels de l'église et du **soin des pauvres**. Une des responsabilités du Conseil : est le soin des pauvres.

Cette jeune église se veut solidaire des malheureux. Les cahiers de compte mettent à jour le chapitre spécial de la gestion des pauvres. C'est une des activités importantes de l'église, elle s'y emploie activement.

A ce premier Conseil du 8 décembre 1839 :

Etaient présents

Benoist Chatard
Maisse Ainé
Brunel Pierre
Brunel Antoine
M. Pommier

Le Secrétariat

M. Fafournoux-Meallet

Voici ce que révèlent les archives du christianisme, sur cette église naissante, l'église

de Thiers se compose d'environ 60 membres. Avec les enfants, et les personnes attirées dans les réunions, l'auditoire serait d'une centaine de membres.

Il y a un vaste champ d'évangélisation dans la ville et dans les campagnes. **Les frères de Thiers sont pauvres des biens du monde.** Mais leur regard sont tournés vers **CELUI** qui a dit "l'argent et l'or sont à moi" (1 Rois chap.3 v20).

Parmi les 60 membres, pas un seul n'a de ressources au-dessus de la classe ouvrière. La plupart travaillent à la fabrication de couteaux.

Voici l'état spirituel de l'église dans les années 1835-1853 :

Pour ce qui est des conditions matérielles de l'exercice des cultes et de l'évangélisation et de l'école. Vers 1835, les fidèles se réunissent dans une petite maison (la maison St-Joanis) rue de Lyon. Mais le bail ne sera pas renouvelé, et le 4 avril 1853, l'église doit changer de local et s'installer dans la maison Sabatier, maître maçon rue de Lyon, à titre précaire.

Les temps sont difficiles pour l'église : Voici ce que nous dit un extrait d'une lettre où l'église demande un pasteur. **Je cite :** Privé de conducteur spirituel, nous avons fait tous nos efforts, pour maintenir dans la vie spirituelle et préserver ***le troupeau, de doctrines étrangères***, ce qui réussit grâce à **Dieu**, jusqu'à aujourd'hui. Mais ceux qui pourraient édifier le troupeau **sont entièrement épuisés**, et comme vous le savez : "Un prophète n'est pas à l'honneur dans son pays" et que chacun est rempli d'infirmité. Il nous est impossible de rester plus longtemps, dans cet état, sans nous exposer au plus grand danger. Texte daté du 8 janvier 1853 (archives du christianisme).

Ce texte nous montre que les serviteurs du Seigneur sont épuisés spirituellement et physiquement. Et comme les soucis arrivent parfois dans les moments les plus noirs de nos vies, nos frères n'y échappent pas. Le conseil se réunit en hâte, le 21 mars 1853, et se trouve devant un mur. Leur foi et la confiance inébranlable en la parole de Dieu, vont être mises à l'épreuve. Au regard des archives, je crois que ce conseil du 21 mars 1853 est l'acte **fondateur** dans la foi, **d'une destinée** pour la communauté.

Des hommes de foi et de courage, ont pu écrire ce qui suit - Extrait de délibérations - le 21 mars 1853, le conseil étant réuni à pris en considération, **à savoir :** Que nous sommes sans local pour notre lieu de culte, **comme pour notre école**, et que nous avons fait déjà plusieurs cours, sans résultat, parce qu'aussitôt qu'ils savent pourquoi nous logeons, ils ne veulent plus, pour un prix ou pour un autre, considérant qu'un même embarras pourrait continuellement se renouveler, ce qui serait désastreux. Se pose alors la question : Devrons-nous mettre la main à l'œuvre et nous procurer un lieu de culte ? Après délibération, le conseil, à l'unanimité répond : oui !

Comme notre église est trop pauvre pour subvenir à couvrir ces frais, se pose la question : Par quels moyens pourrions y parvenir ?

Le conseil décide des moyens suivants :

Un appel sera adressé aux membres de l'église - Ensuite à tous les chrétiens, amis de notre église et particulièrement aux églises sœurs de l'union (qui étaient l'union des églises évangéliques, à laquelle l'église de Thiers était rattachée à cette époque.)

Autre question : Combien de temps pouvons nous accorder à la souscription, aux membres de notre église ? Le conseil répond : "ils seront toujours libres de le faire même franc par franc, selon leur capacité". S'il se trouvait un besoin pressant, chaque membre fera tous ses efforts afin de rendre service à l'église. Néanmoins, nul ne pourra être forcé officiellement avant un an à la date du jour de la souscription.

18 Avril 1853 : Les soucis continuent. Convocation des membres du conseil devant le maire. Opposition du maire, pour exercice du culte. Réaction du conseil qui proclame que la Constitution, autorise le libre exercice des cultes. Opposition persistante du maire.

5 Mai 1853 : Devant l'attitude du maire M. Darrot, le conseil décide alors d'acheter un terrain pour construire son propre temple.

Dimanche 8 mai : Mise aux voix de l'assemblée, pour l'acquisition.

13 Septembre : 2 membres du conseil se déplacent sur le terrain, pour prendre les dimensions et faire les plans.

14 Septembre : Question au conseil : 1 - Pouvons nous acheter le terrain pour le prix proposé ?

2 - Devons nous attendre quelques jours pour obtenir un rabais ?

Réponse : Vu les difficultés précédentes, la majorité est d'accord pour passer la vente.

19 Septembre 1853 : Vente passée chez Me. Charnier, notaire à Thiers au prix de 2 900 F., y compris les frais.

Présents à la vente : M. Delhorde, ministre du St. Evangile à St. Foy, M. Fafourmoux-Miallet de Boulay, M. Pommier Pouzet de Boulay, acquéreurs solidaires, sous forme de SCI.

Le terrain est une vigne de 455 m², mais ce terrain est hypothéqué par M. Boutergue et François Henri - banquiers - Accord pris : ils ont promis de ne faire aucune sommation hypothécaire pour bloquer la vente. Mais le maire contre-attaque : le mur de soutènement est frappé d'alignement le **21 septembre** et devra être refait.

Autre souci : Dans la famille du vendeur, il y a un frère **mineur**. A ce moment là, je crois que nos frères ont dû crier vers le Seigneur les versets 17 à 21 du Psaume 25

"Mes angoisses m'envahissent, dégage-moi de mes tourments, vois ma misère et ma prière, vois mes ennemis si nombreux leur haine et leur violence, garde-moi en vie et

délivre moi ! J'ai fait de toi mon refuge, ne me déçois pas, intégrité et droiture me préservent, **car je t'attends.**

Le Seigneur répond : La confiance des hommes ne défaille pas, l'œuvre pour le Seigneur est en marche.

Au conseil du 1er octobre se discutent les conditions du marché de construction.

Décision : Main d'œuvre à prix ferme, matériaux achetés par la paroisse. Dimensions de la chapelle 15 m X 7 m (intérieur)

Les propositions sont acceptées.

18 Octobre : Le conseil se réunit pour voir si l'on peut vendre une partie de la parcelle qui paraît trop importante.

21 Octobre : Achat de pierres de taille et conditions avec le tailleur de pierres.

22 Octobre : Un conseiller part pour négocier le prix de la pierre à Volvic, le prix est trop élevé, le conseil décide de se servir à Lezoux.

26 Octobre : Choix de la couverture.

Le 08 juillet 1854.

Note : sans caractère polémique.

Par suite d'une démarche de M. le curé de Thiers auprès du procureur impérial qui visait à retarder l'ouverture du temple et de son inauguration, il a été nécessaire d'en recourir à l'autorité départementale qui accorde l'inauguration de notre temple. Nous sommes le 8 juillet, l'ouverture est pour demain. L'autorisation est accordée avec les contraintes suivantes :

Il faudra 1 concierge

1 diacre pour faire entrer les fidèles

Une collecte pour les pauvres à chaque porte du temple.

Le 09 juillet 1854 : le temple a été inauguré, il a coûté une dizaine de mille Francs.

Le conseil cite : **tous les frais ont été payés par des dons et des collectes.** La construction a duré 9 mois, du 21 octobre 1853 à juillet 1854. Ce jour là nos frères ont crié : "**Victoire**". **Foi -**

Et à Thiers, sur la place aux arbres, ils ont chanté le Ps. 98 v. 4 à 6.

" Acclamez le Seigneur, terre entière, Faites éclater vos chants de joie et vos musiques, Jouez pour le Seigneur sur la cithare, Sur la cithare au son des instruments, Avec les trompettes au son du cor, Acclamez le Roi, le Seigneur.

Chant de victoire, notre Seigneur fait des merveilles dans cette église.

Le sillon était tracé, et en novembre 1877, le pasteur Galland dresse l'état de ses paroissiens :

Thiers	150 avec les enfants
St Rémy	5 familles
St-Marquente	1 famille
Escoutrix	4 personnes

Pont de Dore	3 personnes
Celles /Durolles	3 personnes
Montperoux	1 personne

L'état est exact, car avant d'être admis "membre", il faut suivre une réunion dite "d'expérience". En attendant d'être agréés, ils sont "membres sous épreuves".

1882 : L'ensemble de la famille du sous-préfet (6 personnes) de Thiers, rejoint la communauté. A la même date, l'école du dimanche compte : 41 enfants dont 23 filles et 18 garçons.

Dans l'activité de la Communauté, les années 1890 à 1895, ont vu fonctionner une salle de réunion de la Mission Populaire Evangélique de France, qui a été supprimée à Thiers le 1er avril 1895. Cette salle se trouvait au Moutier à côté de la boulangerie Voilat actuelle.

L'Ecole, section importante de la vie de l'église, s'organise aux environs des années 1880-1885, y sont admis les enfants du quartier, M. Chardon, un de nos anciens, décédé à l'âge de 90 ans, nous rappelait, il y a quelques années, avoir usé ses pantalons sur les bancs de cette école. Une autre personne qui avait habité Thiers pendant de très nombreuses années, avait fréquenté avec son frère cette école, qui représentait une avancée sociale de très grande importance, et qui a existé jusque dans les années 1920 environ.

Dans les années 1912 - 1914, l'église s'occupe d'un patronage populaire.

1918 : La tante de notre sœur Paulette Germain qui tient un "café sans alcool" - Au coq au 20 - actuellement restaurant près de la maison de la presse. Nous y trouvons là un début de l'esprit de la Croix Bleue, cette lutte contre l'alcoolisme qui happait les jeunes hommes, soldats revenus de la guerre de 1914-1918.

Pour les anciens Thiernois, une petite anecdote : un client fidèle était le docteur "Joubert" figure illustre du combat communiste à Thiers et qui venait prendre chaque matin, un chocolat chaud et converser avec les clients. (qui a sa rue à Thiers - rue Camille Joubert -)

Un évènement important est à noter : c'est la création à Thiers par M. Jean Déglon, père de René Déglon de la section Croix Bleue. Ce même Jean Déglon avait organisé, après guerre de 1945, un culte de Noël à 7 h. du matin pour les prisonniers allemands protestants détenus à Thiers, il était suisse et connaissait l'allemand.

Mme Sauzzède, qui habitait au-dessus du temple se rappelle parfaitement du chant des cantiques qui montaient jusque chez elle. C'est elle qui allumait le poêle à bois à 5 H. du matin pour chauffer le temple.

Les années 1946 - 1950 : Furent marquées par des groupes de jeunes importants.

Les camps de jeunes se faisaient aux Etivaux avec l'église de Roanne, et comprenait 60 enfants, 10 moniteurs, 1 jeune pasteur à la direction, et son épouse à l'infirmerie. Cette propriété a ensuite été rachetée par la famille Bergeron, bijoutier à Thiers. Ensuite, l'église de Roanne a acheté un autre site qui était loin de Thiers, et les liens se sont distendus.

1957/1967 : Réunions publiques contradictoires importantes à la salle de la philharmonique pendant 2 à 3 jours. Le **pasteur Maillot** assistait à ces conférences en tant qu'orateur et conférencier.

1968/1973 : Sous l'impulsion du pasteur de l'époque, un groupe de jeunes de l'église s'était investi dans la rénovation des cuisines des personnes en difficultés. M. Germain était le coordonnateur de ce groupe. Les camps se regroupaient aussi à la Boissonnade.

Les années 1974 : virent une séance d'évangélisation de Billy Graham, sur écran géant au cinéma Monaco, la ville et les environs y étaient conviés, et la salle était comble.

Mais je veux revenir sur les années 1968, et celles qui suivirent, pour attirer en particulier notre attention sur l'œuvre de reconstruction de la personne humaine qui fut à cette époque la section de Croix Bleue de Thiers.

En 1968, le pasteur avait une activité importante au Comité National la Croix Bleue qui s'était reportée sur l'antenne locale.

M. **Paul Lechevalier**, qui était arrivé à Thiers dans les années 1952, était de retour du Cameroun, ayant eu dans ce pays, une activité missionnaire, et où il était l'instigateur de la création d'une section de Croix Bleue. Avec son épouse, ils arrivaient de Volentignée où avait été créée la 1ère section de Croix Bleue en France, sous l'égide de Melle Peugeot de la dynastie des automobiles Peugeot. Cette demoiselle Peugeot avait voulu être la marraine dans l'engagement, d'abstinence à la boisson, du 1er Croix Bleuzard. Ce qui veut dire pour ceux qui ne connaissaient pas la Croix Bleue, que lorsque un buveur prend un engagement de ne plus boire - 1 jour, 8 jours, 6 mois, 1 an, avec lui un ami, un parent prend aussi par solidarité le même engagement pour la même durée.

1970 : M. Lechevalier aide l'abbé Dutour, curé de la Paroisse de Thiers, à monter une section de Croix d'Or, identique à la Croix Bleue.

1985 : Au cours de la réunion de la légion de M. Lechevalier, les Croix Bleuzards de Thiers entonnent un chant de combat de Croix Bleue, qui émeut l'assemblée et en particulier le sous-préfet de l'époque.

Puis vinrent quelques difficultés dans les années 1996, et en 1999 avec l'arrêt de la section. Mais les anciens veillent et procurent leur aide personnelle aux hommes et

femmes en détresse. Nous espérons qu'après tant de victoires sur l'alcoolisme, oeuvre de tant d'abnégation, cette période de désert trouvera une relève pour libérer nos frères de l'esclavage et de la détresse. Et qu'ensemble ils pourront glorifier Dieu et redire ces versets 1/2 du Ps. de David V. 16 "garde-moi Ö Dieu ! car je cherche en toi mon refuge". J'ai dit à l'Eternel -tu es le Seigneur, Toi seul est mon bien suprême.

Les années 1984 et 1985 furent riches d'un événement car elles ont revécu l'abandon dans la foi de nos frères et sœurs pour continuer l'oeuvre de construction entreprise par nos anciens dans les années 1854 pour l'amélioration de leur temple. Il fallait ces années là trouver une solution pour faire vivre à l'église une vie plus communautaire articulée autour du volume du temple existant sur 2 étages.

J'ai voulu pour exprimer toute la confiance que l'église avait dans ce projet nous rappeler la prière de ce pèlerin : " je lève les yeux vers les montagnes d'où me vient le secours, Mon courage vient de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre PS. 121.

Ce fut aussi la prière qui a dû guider le président du conseil presbytéral de l'époque : M Paul Lechevalier.

Je peux citer alors pour rappeler ce temps et sans trahir la pudeur de l'auteur puisque l'article avait par dans la presse de l'époque à l'occasion de son décès sous le titre "lettre à un ami" par le pasteur Arnéra.

Je cite : Paul rappelle-toi, cette fameuse assemblée générale où l'on devait s'engager pour des dépenses risquées, tu étais trésorier, l'église avait peu de moyens, tu savais que tout le souci te retomberait dessus mais ton courage et ton sourire nous ont fait basculer dans l'aventure, hors de toute prudence, et après on a su que tu avais raison de nous pousser à la folie, au saut de la foi.

Crois-tu Paul que l'on puisse oublier cela ?

Frères et sœurs aujourd'hui, quand nous rentrons dans notre temple nous n'avons pas oublié. N'oublions pas non plus de dire merci au Seigneur qui fait grandir la communauté en nous donnant des serviteurs à la foi bien trempée et zélés pour ton service. Des serviteurs peut-être fatigués par les soucis de la vie, de travail, mais qui savent dirent oui ! Oui Seigneur, nous voulons construire avec toi, pas seulement avec des pierres, mais construire un monde meilleur.

Voici donc une partie de la mémoire de notre église. Eglise riche d'hommes et de femmes qui ont rencontré Jésus-Christ. Mais cette rencontre, si elle est l'oeuvre du St-Esprit, a été aussi pour ce que je connais depuis bientôt 4 décennies, l'oeuvre de bergers, **de pasteurs**, de très grandes qualités spirituelles et humaines, qui ont mené dans leur ministère ce que dit notre Seigneur, dans l'évangile de Jean au Ch. 16 v. 6. "j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donné du milieu du monde, Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont retenu ta parole.

Ayons donc une pensée reconnaissante et affectueuse pour nos pasteurs disparus.

Un grand merci à tous nos pasteurs présents, berger de nos âmes. Vous avez avec la

force que Dieu donne à ses serviteurs fidèles, guidé nos moments de joie, de peine, de tristesse et de découragement, alors que vous portiez déjà vos propres soucis. Chacun avec votre sensibilité, vous nous avez fait aimer la Parole, source de paix, de joie dans notre vie communautaire.

Vous nous avez fait aimer l'humanité de Jésus, notre frère, notre avocat, notre consolateur. Vous nous avez fait aimer le peuple de Dieu.

Que soient bénis tes serviteurs, Seigneur, qui nous ont gardés fidèles à ton nom. Ils sont dans le monde avec nous, dans le combat de chaque jour. Sanctifie les, Seigneur, pour qu'ils ne défaillent pas. Mais il faut mettre une fin à cet exposé un peu long, que le Seigneur, dans sa grande bonté vous libère peut-être d'un mal de tête.

A bientôt.

Olivier Melesville